

LA RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE  
DE MAURITANIE

# PREFACE

C'est avec une grande satisfaction que nous accueillons cet atlas des potentialités pastorales de Mauritanie réalisé par l'Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des pays Tropicaux (IEMVT) à l'initiative du Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale (CTA). L'ouvrage ici préfacé constitue un indispensable document de référence pour tous les spécialistes de l'élevage et pour nos étudiants à divers niveaux.

En effet, cette somme de connaissances concernant les grandes composantes de nos activités pastorales prend en compte, outre les pâturages et l'eau, les conditions essentielles de l'utilisation des parcours et l'étude de thèmes vétérinaires concernant les pathologies animales.

Comme dans tous les pays sahéliens, l'économie de la Mauritanie est largement influencée par l'élevage car la production animale représente à elle seule 8 p. 100 du PNB. Il convient également de souligner l'importance de notre troupeau camelin qui, avec plus de 800 000 têtes, se place — et de loin — au premier rang des pays sahéliens de l'Afrique de l'Ouest.

L'élevage bovin, malgré les conséquences de la sécheresse, reprend de la vigueur et la courbe des effectifs amorce une nette remontée. Le gouvernement encourage et soutient les projets actuellement en cours en vue du développement de la production de viande et de la commercialisation du bétail. En fait, il convient d'opter pour une approche globalisée des différents problèmes que rencontre notre élevage afin d'orienter nos efforts et promouvoir des systèmes de production qui doivent permettre d'atteindre l'autosuffisance alimentaire de nos concitoyens et la croissance de leurs revenus.

La réunion, dans un même ouvrage, des divers paramètres conditionnant les activités pastorales mauritaniennes va donc dans le sens des préoccupations du gouvernement soucieux de prendre en compte le plus grand nombre de données au niveau décisionnel.

C'est pourquoi je considère que l'exploitation de ce document revêt une importance particulière pour les spécialistes de notre élevage et pour la formation de nos cadres. Je le recommande donc vivement et veillerai à sa bonne utilisation par les services de mon Ministère, qui devront d'autre part, en faciliter l'accès pour le plus grand bénéfice des structures intéressées, et par voie de conséquence, pour le rayonnement de notre pays.

HAMOUD OULD ELY  
Ministre chargé  
du Développement rural  
le 9 mai 1990.





# INTRODUCTION

Le CTA (Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale), créé en 1983 par la seconde Convention de Lomé, a pour tâche d'assurer les échanges d'information entre les Etats membres afin de permettre le développement agricole et rural.

Dans les grands objectifs et les grandes priorités qui ont été assignés au Centre figure, en bonne place, l'élaboration de synthèses et de mises au point des connaissances à partir des éléments disponibles et, très souvent disparates.

La question s'est alors posée de savoir quelles synthèses seraient le plus rapidement utiles

En 1983, la sécheresse sévissait toujours en Afrique et frappait particulièrement les pays sahéliens. Dans ce contexte, il fallait se donner les moyens d'élaborer de nouvelles stratégies de développement, voire de survie. Cela plaidait en faveur de la rédaction d'un document simple mais exhaustif synthétisant les connaissances sur les pâturages sahéliens.

La désertification semblait continuer sa progression rapide et de grandes zones de végétation se trouvaient profondément modifiées, voire anéanties.

Devant de tels changements, une synthèse cartographique était-elle utile et pourquoi avoir réalisé cet ouvrage ?

Plusieurs arguments ont sous-tendu notre décision. Le premier découle de l'hypothèse que le Sahel n'est pas irrémédiablement condamné. La sécheresse, dont on doit bien entendu tenir compte dans les stratégies de développement et de gestion rationnelle des parcours, ne continuerait pas à sévir. Des épisodes humides et secs alterneraient comme par le passé. Par hypothèse, cela signifie que l'état et la productivité des pâturages fluctueraient entre des valeurs élevées les bonnes années et des valeurs basses, voire très basses, les mauvaises années.

La probabilité d'avoir des valeurs hors de cette fourchette reste alors très faible.

La nécessité de synthétiser les connaissances acquises antérieurement constitue le deuxième argument. La stratégie à élaborer doit, à l'évidence, tenir compte des expériences préexistantes.

Certes, il reste de nombreuses lacunes dans la connaissance, il y aura des difficultés concernant l'actualisation mais la recherche du perfectionnisme doit être momentanément écartée car elle est un trop grand frein à la diffusion de l'information. C'est d'ailleurs le sort de tous les ouvrages de ce genre de se démoder. Le dessin, la carte figent les situations souvent instables mais ont le mérite de faire ressortir les lacunes et d'offrir une base pour les travaux qui viendront les combler ou pour ceux qui tendront à améliorer et perfectionner l'existant.

Le troisième argument pris en compte est la grande utilité de l'ouvrage pour les planificateurs malgré les modifications constatées de certains facteurs écologiques. Ainsi, deux valeurs ont été le plus souvent retenues en ce qui concerne la productivité des pâturages.

Il est alors apparu que des thèmes connexes devaient être abordés pour permettre de replacer les pâturages dans le contexte plus que rural de l'élevage et pour préciser la manière dont les éleveurs les utilisent, compte tenu des différentes contraintes liées à l'environnement. L'IEMVT pour créer ces synthèses thématiques s'est adressé à des personnalités extérieures qui ont une connaissance indiscutable du pays, aux personnalités des services d'élevage et à des agents de l'IEMVT qui ont eu l'occasion de travailler longtemps dans le pays. Que tous ici soient remerciés.

La République Islamique de Mauritanie s'étend sur 1 036 000 km<sup>2</sup>. L'ensemble de ce vaste territoire, peu modelé dans la mesure où les quelques sommets atteignent tout juste 900 m, est soumis à trois zones climatiques inégalement représentées. Au Nord : le Sahara, au Centre : le Sahel et au Centre-Sud une enclave réduite du domaine soudanien.

Ces caractéristiques prédisposent le pays au développement d'un élevage adapté aux conditions régionales de pluviosité qui a obligé les nomades à modifier notablement leurs trajets traditionnels, quelquefois définitivement abandonnés. Bien que le commerce du bétail reste rentable, on assiste au développement d'un phénomène de sédentarisation particulièrement net si l'on considère le développement des villes, surtout pour ce qui concerne Nouakchott, la capitale.

Les **récoltes botaniques** sont relativement récentes puisqu'elles sont datées de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'existe malheureusement pour l'instant aucune flore strictement consacrée à la Mauritanie ; mais on note quelques inventaires tels ceux dressés par Adam et par Jaouen (Arbres, arbustes et buissons de Mauritanie, 1988) et Naegelé (Les graminées des pâturages de Mauritanie).

En ce qui concerne la classique « Flora of West Tropical Africa » (éd. 2), bien entendu la Mauritanie y est partiellement incluse. Une flore de Mauritanie est en cours de rédaction par le professeur Barry ; un catalogue des plantes vasculaires a, d'autre part, été commencé à l'IEMVT.



Le chapitre consacré à l'agropastoralisme a permis de subdiviser le territoire en quatre zones bioclimatiques : Littorale, Saharo-Sahélienne, Nord-Sahélienne et Sud-Sahélienne. Ce schéma a conditionné la réalisation de la cartographie des pâturages à 1/500 000 qui a pris en compte les études précédemment publiées sur les régions intéressées. Les résultats de certaines missions de terrain exécutées au cours de la dernière décennie et qui testaient les possibilités du suivi de la végétation par télédétection ont favorisé l'actualisation de ces documents publiés ici à une échelle générale.

La recherche menée depuis la sécheresse doit apporter des solutions adaptables aux problèmes qui se posent pour les développeurs, la mise en valeur de la vallée du fleuve Sénégal constituant un exemple type des efforts entrepris.

C'est uniquement sur des échantillons prélevés au Sud du pays que les analyses concernant la valeur alimentaire de certains fourrages ont été réalisées. Ces opérations ont permis de constater la bonne qualité des pâturages naturels tout à fait aptes à couvrir les besoins du bétail pour la région considérée.

Les eaux souterraines de Mauritanie se présentent selon trois grandes catégories d'aquifères d'inégal intérêt répartis entre le Centre-Nord, l'Est et l'Ouest du territoire. Les campagnes de forage exécutées entre 1985 et 1988 ont cependant révélé de nouvelles possibilités de débits particulièrement dans le bassin de Taoudéni. Par ailleurs, c'est le Trarza qui possède l'aquifère le plus étendu de Mauritanie. Quelques données concernant la pluviométrie complètent cet inventaire des ressources en eaux. Elles permettent de faire le point de la situation climatique actuelle par compilation des résultats recueillis au cours de décennies caractéristiques par les services d'AGRHYMET-Nouakchott.

L'utilisation des parcours par les éleveurs nomades ou semi-sédentaires a fait l'objet d'une vaste étude qui prend en considération les diverses situations rencontrées à partir de contraintes naturelles comme la sécheresse. Les divers problèmes sociaux qui en découlent ont été observés et l'ensemble de l'article se présente comme une synthèse extrêmement riche en données de toutes sortes qui permet d'apprécier le climat général de l'élevage mauritanien.

Il était indispensable de réserver une place à l'étude du dromadaire dans ces pages consacrées à la Mauritanie qui possède l'élevage camelin le plus important d'Afrique de l'Ouest.

On constate, au cours des dernières décennies, un accroissement des effectifs camelins dans le Sahel au détriment des régions sahariennes. Ce phénomène n'est qu'en partie explicable par la sécheresse car de nombreux éleveurs nomades se sont volontairement fixés dans des régions au climat plus clément situées au sud de leurs anciens parcours traditionnels. L'étude aborde également la pathologie du dromadaire qui s'est trouvée modifiée par les nouvelles conditions d'environnement sahéliennes.

Les principales races animales domestiques sont inventoriées et décrites dans un chapitre réservé à la zootechnie. Ce texte comprend des indications concernant l'évolution des effectifs entre 1964 et 1985. Il est complété par une importante bibliographie regroupant plus de 120 titres de publications existantes.

C'est surtout à l'étude des pathologies véhiculées par les tiques que l'article sur les arthropodes a été consacré, la présence de glossines dans l'Extrême-Sud du pays n'étant pour l'instant que soupçonnée. Les études menées sur les tiques par le CNERV ont en effet révélé un certain nombre d'affections touchant l'ensemble des différents cheptels et représentant un facteur limitant de l'élevage que la recherche se doit de combattre.

Les recherches sur les helminthes sont abordées dans cet ouvrage. Un premier bilan est ainsi présenté. Il fait apparaître l'absence d'étude sur l'impact économique des helminthoses dans l'élevage mauritanien. Des indications concernant les campagnes de prévention sont également consignées dans cet article.

Il a semblé utile de fournir à l'utilisateur un schéma général de l'organisation vétérinaire sur le territoire mauritanien. L'inventaire des moyens révèle la grave pénurie dans laquelle se trouvent les divers services.

C'est un texte sur la recherche et la formation qui clot cette synthèse sur l'élevage. Il permet de clarifier la situation dans ces deux domaines en réalisant un inventaire détaillé des divers projets en cours, sur leurs imbrications et sur les objectifs poursuivis.

C'est avec une grande satisfaction que nous avons pu noter la participation des structures locales à la réalisation de cet ouvrage qui intègre des travaux issus du CNERV, d'AGRHYMET et du Service de l'Elevage dans le cadre d'une collaboration positive entre les chercheurs mauritaniens et leurs collègues de l'ITEMVT.



**CET OUVRAGE, FINANCÉ PAR LE CENTRE TECHNIQUE  
DE COOPÉRATION AGRICOLE ET RURALE – CTA \*  
A ÉTÉ RÉALISÉ PAR  
L'INSTITUT D'ÉLEVAGE ET DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE  
DES PAYS TROPICAUX – IEMVT \*\***

**avec le concours et l'appui documentaire du BUREAU  
DE RECHERCHES GÉOLOGIQUES ET MINIÈRES – BRGM\*\*\***

**REDACTION**

*Abou Sidi Ba – Coordination régionale à la Direction de l'Elevage Nouakchott*

*P. Bonte – Géographe CNRS*

*M. Carrière – Agropastoraliste IEMVT*

*C. Chartier – Vétérinaire IEMVT*

*P. Christy – Vétérinaire IEMVT*

*G. Deneufbourg – Hydrogéologue BRGM*

*V. Godard – Géographe IEMVT*

*H. Guerin – Ingénieur agronome – Nutritionniste IEMVT*

*B. Lamarche – Géographe ENS Nouakchott*

*G. Lamarque – Ingénieur cartographe IEMVT*

*J.-P. Lebrun – Botaniste IEMVT*

*G. Plon – Vétérinaire – Direction de l'Elevage Nouakchott*

*G. Tacher – Directeur de l'IEMVT*

*Ibrahima Albassadjé Touré – Géographe aménagiste – Coordonnateur du projet Fapis*

*Gandega Yelli – Directeur du Projet AGRHYMET*

## RÉALISATION DES MAQUETTES ET DES CARTES

P. R. Dubois

L. Fery

N. Fontaine

L. Renvoisé

I. de Zborowski

*cartographes IEMVT*

## Traitements photographiques :

R. Lacotte

## COORDINATION TECHNIQUE

G. Lamarque

\* Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale « De Rietkampen », Galvanistraat 9, EDE  
Adresse postale : Postbus 380, 6700 AJ WAGENINGEN, PAYS-BAS  
Téléphone : 08380-60400 - International 31-8380-60400 - Telex : 30169

\*\* Institut d'Élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux  
Département Élevage et Médecine Vétérinaire du CIRAD (1)  
10, rue Pierre Curie, 94704 MAISONS-ALFORT Cedex  
Téléphone : (1) 43 68 88 73 - Telex IEMVT 262017 F

\*\*\* Bureau de Recherches Géologiques et Minières  
Service Géologique National  
BP 6009, 45060 ORLÉANS Cedex - Téléphone : (38) 64 34 34

(1) CIRAD : Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement.

*Les fonds topographiques partiellement actualisés de la carte des potentialités pastorales à 1/500 000 ont été réalisés à partir des publications de l'Institut Géographique National (IGN) 2, avenue Pasteur 94160 Saint-Mandé (France).*

*Le tracé des frontières figurant sur les cartes n'a pas de valeur juridique et ne saurait engager la responsabilité des auteurs.*

*La toponymie adoptée est celle des feuilles à 1/200 000 et à 1/1 000 000 de l'IGN.*

**NOTE AUX UTILISATEURS :** Cette synthèse sur l'élevage en République de Mauritanie est le sixième chapitre de l'ouvrage général regroupant six pays : Tchad, Niger, Sénégal, Mali, Burkina Faso et Mauritanie.  
Le degré de précision et l'importance quantitative des renseignements fournis sont variables selon les thèmes et les pays en fonction de la nature des documents de base existants et des connaissances acquises dans chaque domaine.

# SOMMAIRE

<b>GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE – B. Larmarche</b> .....	1
Texte et carte	
<b>GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE</b> .....	2
Suite et fin	
<b>BOTANIQUE – J.-P. Lebrun</b> .....	2
Texte	
<b>PÂTURAGES MAURITANIENS – M. Carrière</b> .....	3
Texte	
<b>PÂTURAGES MAURITANIENS</b> .....	4
Suite et fin	
<b>CARTOGRAPHIE AGROPASTORALE – G. Lamarque</b> .....	5
Texte	
<b>TÉLÉDÉTECTION – V. Godard</b> .....	5
Texte et cartes	
<b>LÉGENDE DE LA CARTE DES POTENTIALITÉS PASTORALES</b> .....	6
Feuille de : NOUAKCHOTT                      à 1/500 000 .....	7
Feuille de : KAEDI                              à 1/500 000 .....	8
Feuille d' : 'AYOÛN EL 'ATROÛS              à 1/500 000 .....	9
Feuille de : NÉMA                              à 1/500 000 .....	10
<b>VALEUR ALIMENTAIRE DE QUELQUES FOURRAGES – H. Guerin</b> .....	11
Texte	
<b>VALEUR ALIMENTAIRE DE QUELQUES FOURRAGES</b> .....	12
Carte	
<b>LES EAUX SOUTERRAINES – G. Deneufbourg</b> .....	13
Texte et carte	
<b>LES EAUX SOUTERRAINES</b> .....	13 b
Texte (suite et fin)	
<b>ÉLÉMENTS SUR LA PLUVIOMÉTRIE – Gandega Yelli</b> .....	13 b
Texte et carte	



## **LE SAHEL MAURITANIEN – P. Bonte**

Texte – 1 carte au 1/2 500 000 .....	14
Texte – 1 carte au 1/2 500 000 .....	15
Texte – 2 cartes au 1/500 000 .....	16
Texte – 1 carte au 1/500 000 .....	17
Texte – 1 carte au 1/2 500 000 .....	18
Texte – 2 cartes au 1/1 500 000 et 1/8 000 000 .....	19
Texte – 1 carte au 1/2 500 000 .....	20 *

<b>L'ÉLEVAGE – P. Christy – A.S. Ba</b> .....	21
Texte + bibliographie	

<b>L'ÉLEVAGE</b> .....	22
Suite et fin – 1 carte	

<b>L'ÉLEVAGE DU DROMADAIRE – P. Christy</b> .....	23
Texte et carte	

<b>LES ARTHROPODES ET LES MALADIES DU BÉTAIL – Ph. Christy</b> .....	24
Texte et cartes	

<b>LES HELMINTHES DES ANIMAUX DOMESTIQUES – Ch. Chartier</b> .....	25
Texte	

<b>LES HELMINTHES DES ANIMAUX DOMESTIQUES</b> .....	26
Suite et fin	

<b>LES INFRASTRUCTURES VÉTÉRINAIRES – G. Plon</b> .....	26
Texte et carte	

<b>STRUCTURES ET PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT PASTORAL – I.A. Touré</b> .....	27
Texte	

*\* Le verso de cette page a été consacré à une bibliographie non exhaustive des publications en langue arabe intéressant l'élevage.*



تعتبر المحاصيل النباتية حديثة نسبيا وذلك لأن تاريخها يعود الى النصف الاول من القرن العشرين .

ولسوء الحظ لا يوجد حتى الآن نباتا قاصرا على موريتانيا ولكن من الممكن ذكر بعض التى اُحصيت مثل تلك التى دوت بمعرفة آدم وجاوين (اشجار وشجيرات وغابات موريتانيا ١٩٨٨) وشايجيلي ( العائلة النخيلية لمراعى موريتانيا ) .

وفيما يتعلق بالزهر النباتى لغرب أفريقيا الإستوائية التقليدية ، (طبعة ٢) فإن بموريتانيا جزءا منها بطبيعة الحال . ويعد البروفيسور بارى (BARRY) ، "الزهر النباتى لموريتانيا" وهو بصدد الطباعة ، ومن ناحية أخرى فقد شرع بإعداد كتالوج النباتات الوعائية بمعهد تربية الحيوان والطب البطرى للبلاد الاستوائية ( I E M V T ) .

وقد اتاح المصل المخصص للفلاحة الرعوية لتقسيم المنطقة الى اربعة مناطق مناخية : ساحلية ، شبه صحراوية ، شمال الساحل ، جنوب الساحل . وقد حدد هذا الرسم إنجاز الخريطة الجغرافية للمراعى بمقياس رسم ١ : ٥٠٠ . ٠٠٠ والى أخذت فى الاعتبار الدراسات التى سبق نشرها عن المناطق المهتمة بذلك .

وقد عضدت النتائج لبعض المهام التى أنجزت محليا فى العشر سنوات السابقة والتى اختبرت إمكانية متابعة الحياة النباتية بواسطة الاستشعار عن قرب واقعية هذه الوثائق المطبوعة هنا بمقياس خريطة عام . ويجب أن يأتى البحث العلمى الذى بدأ منذ الجفاف بنتائج تتناسب مع المشاكل المطروحة أمام المهتمين بالتنمية ، ويعطى إستغلال وادى نهر السنغال مثلا نموذجا للجهود المبذولة .

وقد أنجزت التحاليل الخاصة بالقيمة الغذائية لعدد معين من الاعشاب على عينات جمعت فقط من جنوب البلاد .

وقد أتاحت هذه العمليات الفرصة للتأكد من النوعية الجيدة للمراعى الطبيعية القادرة تماما على تغطية إحتياجات الماشية للمنطقة المأخوذة فى الاعتبار . وتتمثل المياه الجوفية لموريتانيا وفقا لثلاث طبقات من المحتويات المائية ذات المنفعة غير المتكافئة والموزعة بين الوسط الشمالى والشرق والغرب للأراضى .

وفى الباب المخصص لعلم دراسة الحيوان تم إحصاء ووصف أهم الصلابة الحيوانية الرئيسية ويشمل هذا القسم مؤشرات تتعلق بتطور تعدادها بين عامى ١٩٦٤ و ١٩٨٥ ، وقد أستكمل بواسطة عدد هام من المراجع والتي تزيد عن أكثر من ١٢٠ مرجع موجودة .

هذا وقد كان البحث الخاص بالارثروبودا (arthropodes) قاصرا على دراسة الأمراض التى تنتقل عن طريق القراد .

وتواجد الحشرات الناقلة لهذا المرض فى أقصى الجزء الجنوبى للبلاد ماهو الإ مشارا للشك حتى هذه اللحظة . وقد كشفت الدراسات التى تجرى على القراد بواسطة المركز القومى للدراسات والأبحاث البيطرية بأن عددا معيننا من الأمراض المعدية التى تصيب معظم القطعان المختلفة تمثل عاملا محددنا لتربية الحيوان وأن البحث العلمى يجب أن يقاومها .

وتناقش أيضا فى هذا المؤلف الأبحاث العلمية الخاصة بالديدان المعوية وقد أعد لذلك بيان أولى ، وهو يوضح غياب الدراسة المرتبطة بالآثار الإقتصادية للديدان المعوية على الرعى الحيوانى الموريتانى . ويوجد بالمؤلف أيضا مؤشرات تتعلق بالحملة الوقائية التى ينصح بها .

وقد ظهر مفيدا بأن تُعد للمستخدم خريطة عامة عن النظام البيطرى على الأرض الموريتانية وقد كشف حصر للمكاشيات المستخدمة عن عجز خطير موجود فى مختلف الأقسام .

هذا نص عن البحث العلمى والاعداد الذى يرتبط بهذا التركيب عن الرعى الحيوانى وهو يسمح بتوضيح الموقف فى هذين المجالين بإنجاز حصر تفصيلى لمختلف المشاريع الحالية وعلى ترابطها والأهداف المتتابة .

هذا وقد تمكنا بصور بالغ من ملاحظة مشاركة الهيئات المحلية فى إنجاز هذا المؤلف الذى يكمل الأعمال الصادرة من المركز القومى للدراسات والأبحاث البيطرية ومن AGRHYMET ومن قسم تربية الحيوان فى إطار التعاون الإيجابى بين الباحثين الموريتانيين وزملائهم من معهد تربية الحيوان والطب البيطرى للبلاد الاستوائية ( I E M V T ) .



## خلاصة

أنشأ المركز التقنى للتعاون الزراعى والريفى ( C T A ) فى عام ١٩٨٣ وفق الاتفاق الشائى بلومى ، وذلك من أجل تأمين تبادل المعرفة بين الدول الاعضاء والتي تتخى التنمية الزراعية والريفية .

من الاهداف والاولويات الكبيرة التى حددت بالمركز يبرز جيدا إعداد البحوث التركيبية والتوضيح الدقيق للخبرات بداية من العناصر المتوفرة والتي غالبا متناقضة .

وقد طُرح السؤال فى الحين من أجل معرفة أى البحوث التركيبية الأسرع إفادة؟ فى عام ١٩٨٣ كان الجفاف يجتاح دائما افريقيا ويعصف بصفة خاصة دول الساحل . وفى هذا الظرف كان لابد من إعطاء الإمكانيات لإعطاء استراتيجيات جديدة للتنمية وللإبقاء على الحياة أيضا .

ولقد كان لحدوث ذلك أثر مشجع من أجل تحرير مستند بسيط ولكنه يحتوى ويلخص الخبرات المكتسبة عن المراعى الساحلية بصورة تركيبية وعملية . وبدا التصحر مستمرا فى زحفه السريع فتحوّلت مناطق كبيرة للنمو النباتى تحولا جذريا الى مناطق مباداة بصورة فعلية .

وأمام هذه التغييرات أكان الإعداد الخرائطى ذو فائدة ولماذا أنجز هذا المؤلف؟ وقد أشار قرارانا العديد من الحجج ، وثأتى الاولى من الافتراض القائل بأن الساحل غير مدان بصورة معضلة . فالجفاف الذى يجب ان نضعه بطبيعة الحال فى استراتيجيات التنمية والادارة المعقوله للمساحات الخضراء لن يستمر تهديده ، فأوقات المطر والجفاف تتعاقب كما هو الحال بالماضى ، وبالاافتراض فإن هذا يعنى أن حالة وانحاجية المراعى تتذبذب بين القيمة المرتفعة للأعوام الجيدة والقيمة المنخفضة جدا بالفعل فى الأعوام السيئة . ويبقى إحتمال الحصول على قيمة خارج هذا النطاق ضعيفا جدا .

وتشكل ضرورة التركيب العلمى للمعرفة المكتسبة مسبقا الحجة الثانية . ومن هنا يجب أن يوضع فى الاعتبار وبصورة جوهرية الخبرات السابقة فى الاستراتيجية المعدة .

بالتأكيد تبقى عدة نواقيس في المعارف وستوجد صعوبات عند تحقيق ذلك ولكن البحث المتقن يجب أن يكون مستبعدا مؤقتا لأنه معطل للنشر وتوزيع المعلومات، هذا فضلا عن انه مصير كل المؤلفات التي من هذا النوع البالى. الرسم والخريطة يجعدا الأوضاع التي غالبا ماتكون غير مستقرة ولكنهما يستحقا التقدير لإبرازهما النواقيس وإرساء قاعدة للأعمال التي تاتى لتكميلهما أو للأعمال التي تمتد من أجل تحسين وإثقان الموجوده .

والحجة الثالثة المأخوذه في الاعتبار هي الفائدة الكبيرة للمؤلف من أجل المصممين بالرغم من التغييرات المستنتجة لعدد من العوامل البيئية وهكذا أخذت في الاعتبار قيمتان فيما يتعلق بإنتاجية المراعى .

وقد وضع عندئذ أن الأجزاء الملحقة كان يجب أن تترك لكي تسمح بإعادة وضع المراعى في الاطار الأكثر قروية من تربية الحيوان ومن أجل إيضاح الوسيلة التي يستخدم بها المربيون مع الأخذ في الاعتبار للصعوبات الناجمة عن البيئة المحيطة .

وقد استعان معهد التربية والطب البيطرى للبلاد الاستوائية (IEMVT) بالباحثين الخارجيين من أجل تصميم هذه التركيبات الموضوعية وهم نخبة من الذين يعرفون جيدا بلاد الساحل ومعهم عددا من الشخصيات بالقطاعات الموريتانية لتربية الحيوان وعناصر من معهد التربية والطب البيطرى للبلاد الحارة والذين أتيحت لهم الفرصة للحمل فترة طويلة بهذه البلاد ولهم جميعا بهذه المناسبة جزيل الشكر .

تمتد الجمهورية الإسلامية لموريتانيا على مساحة ١٠٣٦٠٠٠ كم<sup>٢</sup> . ومعظم هذه الأرض الشاسعة قليلة التجسيم بحيث أن القيم تصل بالضبط الى إرتفاع ٩٠٠ متر ويخضع لثلاثة مناطق مناخية غير مقيمة بالتساوى ، ففي الشمال الصحراء وفي الوسط الساحل وفي الوسط الجنوبي بقعة مقتطعة من القطاع السودانى . وتهيأ هذه الخصائص الدولة لتنمية تربية ورعى الحيوان المتأقلم على الظروف الجهوية المرتبطة بسقوط الأمطار والتي اضطرت البدو لتغيير طرقهم التقليدية بصورة ملحوظة والتي أحيانا مهجورة بصورة قاطعة .

كما أن تجارة المواشى مازالت ذو عائد ، يساعد على تطوير ظاهرة التحضر وبصورة جلية مع اعتبارها تطويرا للمدن وبخاصة فيما يتعلق بالعاصمة نواكشوط .



# GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

La République Islamique de Mauritanie est un vaste État de 1 036 000 km<sup>2</sup> dont les frontières résultent — au nord essentiellement — d'un découpage artificiel et sont communes avec : le Sahara Occidental, l'Algérie, le Mali et le Sénégal.

Le pays s'étend de 15 à 27°30 Nord soit depuis les berges du fleuve Sénégal et l'environnement soudanien du Guidimaka jusqu'à l'extrémité Nord-Est du Hank (poste de Chegga), et le Yetti en plein Sahara septentrional.

## Les reliefs

Ils sont peu nombreux et dépassent rarement 500 mètres, à l'exception du Zemmour, de la Kediet ej Jill (915 m, point culminant) et de certains secteurs de l'Adrar Tmar (Teniagouri, 815 m).

En majeure partie constitués de roches dures (quartzites et grès-quartzites), ils sont très érodés, coupés de ravins et de falaises.

Le pays est, en son axe médian, nord-sud, occupé par la succession Assaba/Affolé, Tagant, Adrar Tmar (le « Trab el Hajra » ou « Pays de la pierre » en hassaniya, dialecte maure) qui étend dans l'Est, — vers le Hodh — les falaises des « dhars » : ou Senn, Tichitt, Walata et Néma.

Plus au nord, le plateau de Chinguetti se poursuit au Levant par les Richat et la longue échine du Hank.

Le nord extrême est, quant à lui, formé de plateaux taillés dans les grès et les calcaires du bassin de Tindouf.

La majeure partie du pays est occupée par des plaines et des plateaux très étendus : les pénéplaines sahariennes où le socle, essentiellement granitique, atteint le niveau du sol (Karet, Yetti, Ghallamane, Amsaga) sont extrêmement plates, hormis, de loin en loin, des « guelbs » (buttes-témoins) isolés.

Les ergs anciens sont alignés nord-est/sud-ouest : Iguidi, El Hammami, Azeffal, Akchar.

A l'est de l'Adrar, s'étend la Majabat (*sensu* Monod, 1958 : « Majâbat al Koubrâ ») immense zone ensablée, « empty quarter » du Sahara de l'ouest.

Le Hodh, vaste cuvette (aux 2/3 couverte de dunes) occupe le Sud-Est du pays, tandis que les plaines occidentales, profondément ensablées (grand erg du Trarza) limitent au sud l'Azeffal et l'Akchar ; elles appartiennent au bassin sénégal-mauritanien et se terminent à la vallée alluviale du Sénégal, dans le « Chémama », dont la largeur varie entre 10 et 25 km.

Sur l'axe central Assaba/Affolé, Tagant, Adrar, les nombreux ravins et gorges ménagent, bien entendu, des microclimats qui tranchent fortement sur l'environnement immédiat, permettant, bien souvent, la venue à des latitudes élevées d'une végétation habituellement beaucoup plus méridionale.

Rocheuse au nord, la côte entre le Cap Blanc et le Cap Timirist présente alternativement des zones basses (sebkhas), des pointes rocheuses (Caps : El Zass, Tagarit, Tafarit), et des dunes.

Presque rectiligne au sud du Cap Timirist, elle est sableuse en totalité.

De la presqu'île du Cap Blanc au droit du Cap Timirist, le plateau continental est particulièrement large ; les hauts-fonds nombreux, d'une très grande surface, forment des îles et de vastes herbiers à *Zostera* et *Cymodocea*, constituant le Banc d'Arguin. Ainsi, le littoral est, pour les grosses embarcations, particulièrement inhospitalier puisqu'il n'existe que deux abris : Nouadhibou et Nouakchott.

## Les conditions climatiques

En Mauritanie, il existe trois grandes zones climatiques, fort inégalement représentées :

- le Sahara : sous ses deux aspects
  - continental
  - océanique méridional (Murat, 1945 : 8) ou « Imraguen » (Monod, 1945 : 6)
- le Sahel : également sous ses deux formes majeures
  - continental
  - atlantique
- la zone soudanienne : réduite au Centre Sud du pays (Guidimaka).

Chacune de ces grandes zones est, bien sûr, caractérisée par une pluviométrie, une hygrométrie, une hydrographie, donc une végétation et une faune particulières.

Le climat est comparable à celui de tous les pays de la zone tropicale Nord, i.e. : saison des pluies, saison fraîche ou froide, saison sèche ou chaude, les dates variant, bien entendu, avec la latitude.

Le phénomène des pluies d'hiver est ici tout particulièrement important eu égard à la dominante Sahélo-Saharienne du pays.

L'irrégularité des pluies est, au Sahel et au Sahara, la normalité, mais ici, la stabilité de l'alizé maritime d'une part, et la faible épaisseur des vents humides de mousson d'autre part, font que les conditions qui règnent en Mauritanie sont particulièrement défavorables.

En été, des « lignes de grains » se déplacent d'est en ouest, leur activité décroissant à l'approche du littoral.

L'essentiel des précipitations est donc estival, orageux, et de courte durée.

La présence de l'Atlantique introduit (*vide supra*) sur la portion occidentale du territoire, une composante dite « océanique » (particularité mauritanienne remarquable) essentiellement caractérisée par une amplitude thermique moindre et des « condensations atmosphériques » (rosées, brouillards,...) dont l'importance, quoique non quantitativement connue, est certainement considérable.

La diminution des précipitations s'est, depuis une vingtaine d'années, exprimée de façon cruelle sans que l'on sache si ce processus va inexorablement se poursuivre.

## L'hydrographie

Elle peut, très schématiquement, être scindée en trois domaines.

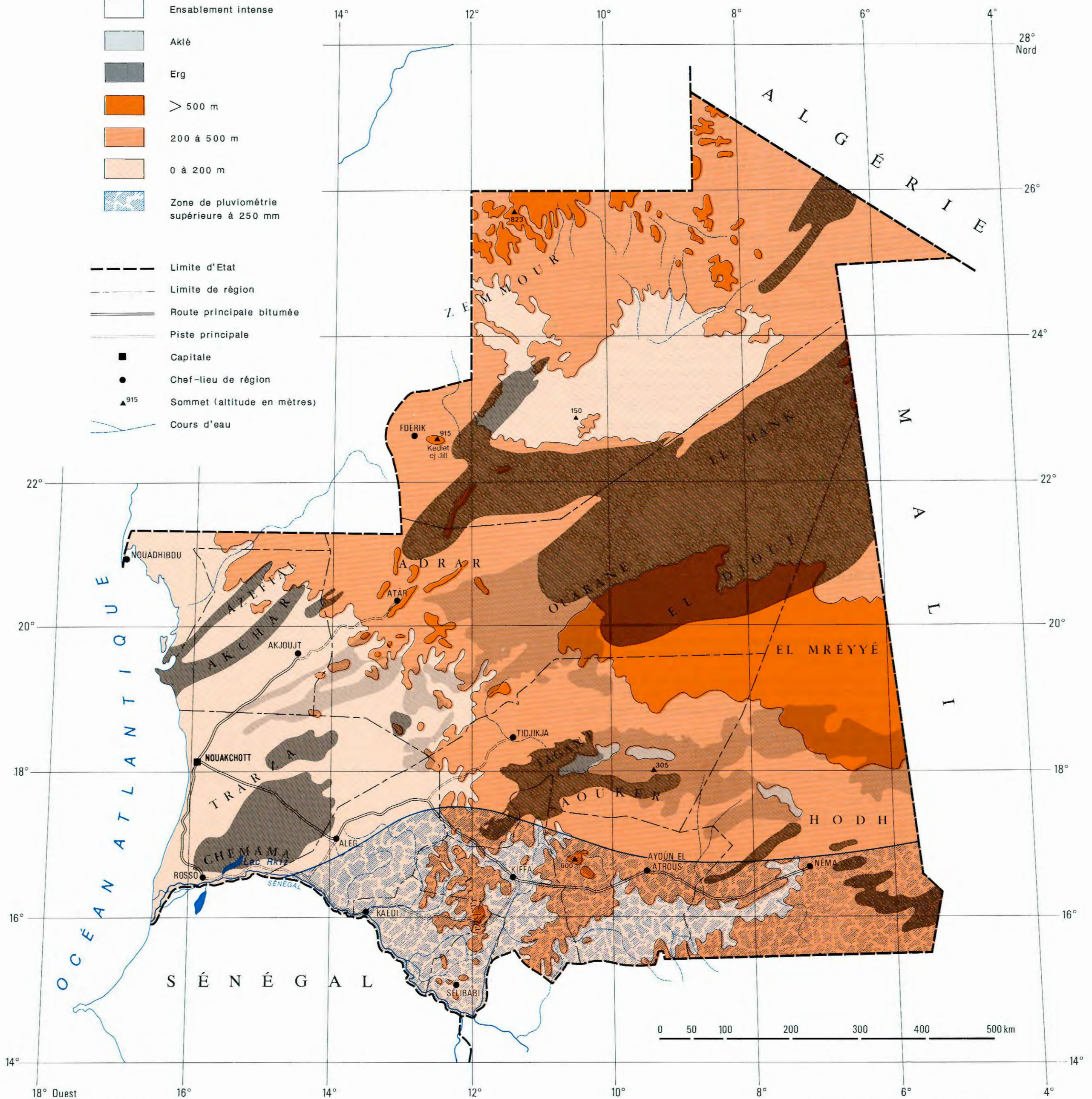
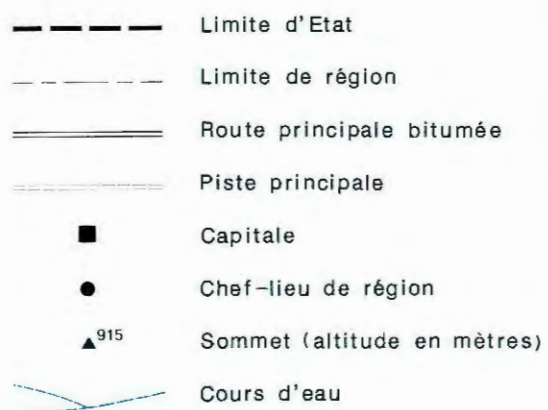
1. Absence permanente de cours d'eau (arésisme) : pénéplaines du nord du pays et la « Majabat », sur lesquelles il pleut de façon très irrégulière. Les limites de ce domaine sont très imprécises et varient, bien entendu, d'une année à l'autre.

2. Ecoulements saisonniers n'aboutissant pas à l'Océan (endoréisme) : Sahara montagneux (Adrar...) et Sahel ; les oueds remplissent alors les « gueltas » (vasques rocheuses) et les nappes rechargées permettent — par inféoflux — à une végétation arborée, parfois dense car « contractée », de prospérer.



# OROHYDROGRAPHIE

## LÉGENDE





3. Ne couvrant pas le dixième du pays, la vallée du fleuve Sénégal (exoréisme) marque la frontière sud ; elle est annuellement alimentée par divers affluents : Gorgol et Garfa qui drainent l'ouest de l'Assaba alors que le Karakoro collecte les écoulements de l'est du massif ; plus à l'est, on peut noter les ensembles de la Kolimbiné et du Ouadou qui pénètrent au Mali.

Le fleuve coule toute l'année et connaît une période de hautes eaux d'août à novembre ; toutefois, son débit est étonnamment variable et, ces dernières années, les étiages s'avéraient tout particulièrement marqués.

Qu'ils soient minéraux bruts, d'ablation ou d'apport, les sols ont, pour la culture, une valeur pratiquement nulle ; les sols halomorphes — essentiellement littoraux — quant à eux, sont pratiquement azoïques. Seuls, au sud, dans le « Chémama », les sols hydromorphes à gley portent traditionnellement riz et mil.

## Les conditions bio-climatiques

La répartition des espèces végétales et animales est, bien sûr, fonction de l'emprise croissante de l'aridité, du sud vers le nord.

Les paysages végétaux forment quatre grands ensembles, déjà partiellement évoqués : la vallée, le Sahel, le Sahara et les terres salées.

La faune qui s'y trouve associée est, dans son ensemble, très adaptée aux conditions de vie — le plus souvent fort particulières.

La **péjoration climatique** enregistrée depuis une vingtaine d'années a, peu à peu, vidé de sa flore le nord du Sahel, sans que contrairement à une idée fort répandue, les espèces saharo-sindiennes ne viennent occuper ce vide.

Les **actions anthropiques**, dont la liste est longue (défrichement, déboisement-charbon de bois, surpâturage lié à une expansion considérable du cheptel mauritanien en dépit du milieu naturel très fragile) sont en tout point désastreuses, tant vis-à-vis du couvert végétal que de la faune sauvage qu'une pression totalement exagérée a pratiquement anéantie.

## La population

Elle est essentiellement composée de Maures constituant plus de la moitié de la population et de Soudaniens (Wolofs, Soninkés, Toucouleurs, Peul). L'évolution numérique de cette population est fonction de divers paramètres parmi lesquels : qualité des dénombrements, recensements et limites administratives sont essentiels.

### Evolution de la population.

Année Source	1965 SEDES*	1970 Service des statistiques	1975 BCRP** (estimation)	1977 BCRP (recensement)
Ruraux et nomades	802 000 (78 p.100)	810 000 (72 p.100)	406 283 (27 p.100)	
Résidents				443 000 (30 p.100)
Non-résidents				96 000 (6,5 p.100)
Ruraux sédentaires	158 000 (15 p.100)	157 653 (14 p.100)	517 087 (42 p.100)	565 519 (38,5 p.100)
Citadins	81 150 (7 p.100)	156 673 (14 p.100)	383 667 (31 p.100)	369 813*** (25 p.100)
Total	1 041 150	1 124 326	1 307 037	1 481 000

\* SEDES : Société d'Etudes pour le Développement Economique et Social.

\*\* BCRP : Bureau Central pour le Recensement de la Population.

\*\*\* Population des chefs-lieux de région et de département.

Les résultats du recensement réalisé courant 1988 ne sont pas encore en totalité connus ; toutefois l'on peut dire que depuis 1977 certaines modifications importantes sont intervenues :

- sédentarisation d'une partie importante des nomades ;
- glissement et concentration de population vers la « Route de l'Espoir » (axe Néma-Nouakchott) et de là sur la ville de Nouakchott qui a vu ainsi son effectif passer de 130 à 500 000 habitants.

La pyramide des âges est celle que l'on retrouve dans les pays du tiers monde : 45 p.100 de la population a moins de 15 ans et 12 p.100 plus de 50.

La répartition est éminemment inégale, la majorité résidant essentiellement au sud du 18° parallèle nord (Sud-Sahel). Si l'on excepte Nouakchott, Zouérate, etc. la densité maximale s'observe le long du fleuve — domaine de l'agriculture sédentaire —



L'agriculture

Pratiquée essentiellement par des sédentaires, l'agriculture est, bien entendu, en ce pays soumis à une grande aridité, liée à la présence de l'eau et donc fortement localisée.

Ainsi distingue-t-on quatre grandes zones.

1. Le domaine des oasis, qui occupe essentiellement l'ensemble des « massifs centraux », i.e. Affolé/Assaba, Tagant, Adrar. Les palmeraies sont généralement établies le long des oueds, au niveau des sources ou sur les nappes d'inféoflux.

On dénombre environ un million de palmiers dattiers, dont la moitié dans le massif de l'Adrar (d'ailleurs dénommé Adrar Tinar : la montagne des dattes).

Le maraîchage est pratiqué dans de petits jardins irrigués par des puits à balanciers ou des moto-pompes, mais de manière non systématique.

2. Les cultures sous pluie ne sont vraiment pratiquées chaque année qu'au voisinage du fleuve (« Dieri ») et dans l'Est-Sud-Est du pays ; elles ne concernent presque exclusivement que le mil.

3. Les cultures de décrue, quant à elles, occupent principalement le lit majeur inondable (« Walo ») du fleuve Sénégal et de ses affluents, certains oueds de l'intérieur et, autour des massifs, diverses zones d'épandages (« grara » et « tamourt ») dont certaines, bénéficiant de l'implantation de barrages de retenue d'eau, ont vu leur surface largement augmenter. Le sorgho est ici la culture majeure, mais on note aussi : le mil, le maïs, le blé, le niébé, les patates douces, etc.

4. Les agglomérations urbaines ont su partiellement utiliser leurs eaux usées pour développer le maraîchage qui concerne une longue liste d'espèces.

Les cultures sont malheureusement très largement tributaires des précipitations qui, d'ailleurs, ne constituent pas le seul des facteurs écologiques à prendre en compte ; les déprédateurs sont en effet multiples et nombreux (rongeurs, oiseaux et surtout criquets). Le niveau technologique est de surcroît fort bas.

La production est donc de faible ampleur et varie considérablement d'une année à l'autre. L'essentiel est constitué par le mil et le sorgho ; le riz est en augmentation sensible mais les crues déficitaires ne contribuent guère à accroître les surfaces cultivables. Toutefois, on peut espérer que dans un avenir proche, l'aménagement de la vallée et du delta permettra d'atteindre un niveau élevé de production.

Evolution des productions agricoles (en tonnes).

	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973
Mil et sorgho	90 000	90 000	90 000	100 000	90 000	90 000	50 000	100 000	82 000	-	12 000	37 000
Maïs	3 400	3 700	4 000	4 000	3 000	2 000	4 000	4 000	800	400	-	-
Blé et orge	200	200	200	300	300	200	200	300	200	-	200	250
Niébé	5 300	5 800	6 000	7 300	8 000	8 300	500	1 100	10 000	-	400	2 000
Légumes	400	400	500	600	700	400	300	400	700	-	450	1 000
Dattes	11 370	10 500	9 500	9 100	9 600	10 900	11 700	11 400	14 600	-	9 800	9 320

Source : Service de la statistique, Ministère du Développement Rural.

Mil-sorgho.  
Production (en milliers de tonnes).

1980-1981	31
1981-1982	36,6
1982-1983	41,5
1983-1984	24
1984-1985	13,2
1985-1986	70
1986-1987	88

Source : Service de la statistique,  
Ministère du Développement Rural.

Production (en milliers de tonnes).

Année	Maïs	Riz (paddy)	Niébé	Blé/orge
1981	5	9,3	1	0,3
1982	5,1	11,1	1,4	0,3
1983	6,1	13,6	2,4	0,3
1984	4,5	18	1	0,5
1985	11,2	14,8	-	-
1986	1,2	14,8	-	4,2
1987	2,9	19,8	4,6	?

Source : Service de la statistique, Ministère du Développement Rural.



## Production rizicole en 1975.

Périmètres	Surfaces (ha)	Rendements (t/ha)	Productions (t)
Tiekane	23	2,91	67
Dar el Barka	62	1,20	72,4
Leboudou	35	1,55	54,5
Bakao	16	0,1	2
Vinding	38	3,94	150
Rindia	23	3,8	87,4
Diovol	25	2,7	67,3
Sorimale	10,5	1,6	16,6
Ngorel Guidale	14	6,6	92,4
M'Pourié	792	4,4	3 450

Source : Service de la statistique, Ministère du Développement Rural.

## L'élevage

Malgré le développement du secteur industriel et — comme nous le verrons — de celui de la pêche, l'Elevage demeure, en Mauritanie, une activité fondamentale de par :

- le goût pour un certain mode de vie nomade, le seul adapté aux conditions écologiques locales si particulières ;
- le rôle joué par le troupeau, tout à la fois capital, source alimentaire, et moyen de transport ;
- l'importance de la commercialisation (animaux de boucherie essentiellement).

Les effectifs du cheptel mauritanien sont relativement bien connus compte tenu des diverses campagnes de vaccination menées de longue date déjà par le Service de l'Elevage.

Les bouleversements engendrés par la sécheresse sont, bien entendu, considérables et concernent, au premier chef, les bovins qui ont le plus souffert.

### Evolution du cheptel (en milliers de têtes).

Années	Bovins	Ovins/caprins	Camelins
1950	800	2 000	150
1955	1 020	5 000	300
1960	1 350	8 000	450
1964	2 000	4 605	505
1965	2 000	5 000	500
1966	2 000	5 900	700
1967	2 000	7 060	720
1968	2 100	7 060	720
1969	2 000	7 000	700
1970	1 920	7 000	700
1972	1 460	5 000	700
1973	1 115	5 850	670 (1)
1974	1 115	5 900	670
1979	2 000	8 500	750 (2)
1980	1 200	5 000	750 (3)

(1) Estimation au 31/12/1973 après la sécheresse.

(2) Estimation au 31/12/1979.

(3) Estimation au 30/09/1980.

La sécheresse a également modifié la répartition géographique du cheptel qui, à l'issue de la période — particulièrement dure — 1972-1973, se trouvait, en majorité, regroupé dans le Sud-Est du pays.

### Répartition du cheptel (en milliers de têtes).

Années	1950	1955	1960	1965	1968	1970	1973
Zones							
Sud-Est	350	450	550	900	1 100	1 100	830
Reste RIM	450	570	800	1 100	1 000	900	285
Total	800	1 020	1 350	2 000	2 100	2 000	1 115

Source : Service de l'Elevage de Mauritanie.

Classiquement, on note une diminution de la densité du cheptel du sud vers le nord, et une différenciation dans la distribution des trois grands groupes d'animaux domestiques, ainsi :

- les bovins doivent s'abreuver chaque jour et consomment, de préférence, des pâturages herbacés ; ils sont représentés par trois races : le zébu Maure (85 p. 100 des effectifs), le zébu Peul, le zébu Gobra ;
- les ovins, quant à eux, comprennent trois races, deux Maures, et une Peul ;
- les caprins se répartissent entre quatre races dont trois sont sahéliennes d'origine.

Ovins et caprins doivent à leur rusticité d'être répartis sur l'ensemble du territoire.

Les camelins, très adaptés aux zones arides en raison de leur frugalité, voient le dromadaire sahélien dominer le saharien.

On ne saurait toutefois passer sous silence le cheptel asin et équin dont le rôle dans le transport est considérable.

#### Effectifs (en milliers de têtes).

Année	Asins	Equins
1964	135	11,5
1968	302	15
1970	230	16
1974	150	13
1980	180	10

Source : Service de l'Elevage de Mauritanie.

Le Service de l'Elevage a su, au cours des années, éliminer presque totalement la peste bovine. La péripneumonie a considérablement régressé ainsi que le botulisme, mais la lutte contre les diverses parasitoses doit être, sans cesse, poursuivie. Il n'y a pas hélas de véritable station d'élevage en Mauritanie.

Le nomadisme, mode de vie très particulier est, bien sûr, intimement lié à la distribution des pluies, l'alternance saison sèche/saison des pluies rythmant les déplacements de direction sud-nord.

Les modalités sont, selon l'endroit et la latitude, fort variées et variables.

On assiste progressivement, et pour des raisons diverses (climatiques, économiques...) à un abandon des terrains de parcours traditionnels. L'espace pastoral va se rétrécissant et c'est fort dommage... mais la sédentarisation a, elle aussi, ses avantages.

Pratique fort ancienne, tant chez les Peul que chez les Maures, la commercialisation du bétail s'effectue en direction des pays voisins et vers les grands centres urbains. De façon courante, l'exportation s'effectue sur pied ; elle est à l'origine d'un commerce actif et permet de gros bénéfices.

#### Exportation du bétail sur pied en 1967.

Bovins dont	99 000 têtes		
	• Sénégal	69 700	(70 p. 100)
	• Mali	12 900	(13 p. 100)
	• Côte-d'Ivoire	11 700	(12 p. 100)
	• Gambie/Libéria	4 700	(5 p. 100)
Ovins et caprins dont	712 000 têtes		
	• Sénégal	492 000	(69 p. 100)
	• Mali	97 000	(13,6 p. 100)
	• Côte-d'Ivoire	79 000	(11,1 p. 100)
	• Gambie/Libéria	44 000	(6,3 p. 100)
Camelins dont	13 500 têtes		
	• Maroc/Algérie	10 000	(74 p. 100)
	• Mali	2 500	(18,5 p. 100)
	• Sénégal	1 000	(7,5 p. 100)



# GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE (SUITE)

## Elevage et commercialisation.

Année	Expéditions interrégionales			Marchés locaux		
	Bovins	Petits ruminants	Camelins	Bovins	Petits ruminants	Camelins
1981	15 043	88 923	1 928	45 658	205 660	17 414
1982	9 179	135 903	3 891	44 163	395 048	33 199
1983	11 243	231 818	7 231	47 497	539 543	34 035
1984	9 044	251 736	6 308	40 660	566 123	35 968
1985	9 570	169 922	12 673	44 279	433 618	33 626
1986	7 819	186 615	13 505	35 319	447 207	332 579
Pourcentage	- 20,2	+ 9,8	+ 6,6	- 20,2	+ 3,1	- 3,1

Ce commerce demeure, malgré des aléas divers (sécheresse, etc.), la ressource fondamentale de l'économie agricole.

## L'exploitation des ressources naturelles

Le secteur non traditionnel, moderne, de l'économie mauritanienne repose sur deux types de ressources naturelles :

- les **minerais**, relativement abondants dans tout le socle — mais souvent éloignés et peu accessibles — ;
- la **zone maritime**, dont le plateau continental est un des plus poissonneux de l'Atlantique Centre-Est.

Le fer fut une ressource majeure et reste encore une importante source de revenus. Inaugurées en 1963, les installations de la Kediet ej Jill, dont la voie ferrée (650 km de Nouadhibou à Zouérate), est l'élément majeur, ont permis d'extraire des quantités considérables d'un minerai très riche (65 p.100).

## Fer mauritanien.

Année	Exportations en milliers de tonnes	valeur en milliards UM*	p. 100 du total des exportations mauritaniennes
1963	1 295	0,54	41
1964	4 983	2,12	77
1965	5 965	2,6	83
1966	7 157	3,12	87
1967	7 448	3,07	86
1968	7 703	3,06	83
1969	8 576	3,42	78
1970	9 770	4,18	77
1971	8 601	4,08	71
1972	8 622	3,44	68
1973	10 331	5,8	84
1974	11 777	5,8	71
1975	8 697	6,7	85
1976	9 664	7	
1977 (7 mois)	5 841		
Total	116 430	54,730	

\* Unité monétaire mauritanienne : l'ouguiya.

Source : SNIM.

L'épuisement des réserves de la haute teneur de la Kédia a entraîné la mise en œuvre de techniques nouvelles et l'exploitation des guelbs à « chapeau de fer » (comme le Guelb el Rhein). Le fer continue donc, sur le plan minier, à jouer un rôle de premier plan.

Les autres ressources sont, économiquement, d'importance bien moindre.

Le **cuivre** dont le gisement est situé au Guelb moghrein à Akjoujt pose, sur le plan exploitation, un certain nombre de problèmes. Après l'épuisement du minerai oxydé, les sulfures exploitables nécessitent une complète refonte de l'usine et l'enlèvement d'une considérable quantité de terrains stériles.



D'autres possibilités, d'importances diverses, pâtissent souvent d'une accessibilité réduite, ainsi les terres rares de Bon Naga, les phosphates de Kaédi (oued Guellouar)... Des prospections pétrolières menées dans le Mâjabat auraient fourni du gaz et d'intéressants indices.

Mais, à l'heure actuelle, c'est essentiellement vers la pêche et les industries annexes que les efforts doivent se porter.

La pêche artisanale est pratiquée par :

- quelques centaines de Maures Imraguen entre la baie de Tanit et Nouadhibou ;
- 20 000 Noirs sédentaires, entre N'Diogo et le nord de Nouakchott.

Les étiages très marqués ont, avec la « surpêche », entraîné la disparition presque totale du poisson dans le fleuve Sénégal... Les coopératives de pêcheurs de poisson d'eau douce se sont reconverties dans le transport du poisson de mer !

Le produit de cette pêche est consommé frais ou séché sur place, à l'exception, toutefois, de la « poutargue » (ovaires de mulets à queue jaune) dont les exportations varient annuellement de 6 à 20 tonnes.

Plus au nord, la majeure partie du poisson pêché à la faveur du phénomène d'« upwelling » est le fait de la pêche industrielle et se trouve exportée sans avoir été débarquée en Mauritanie.

Plus d'une centaine de navires de fort tonnage, très bien équipés, effectuent des prises sans doute très importantes, mais très mal chiffrées.

Le potentiel exploitable serait, d'après les études menées par le CNROP (Centre National de Recherches Océanographiques et des Pêches), de 652 000 tonnes dont :

- espèces pélagiques 426 000 t
- céphalopodes 59 000 t
- espèces démersales 84 000 t
- autres espèces profondes 83 000 t

Année	Production exportée
1985	514 739 tonnes
1986	532 788 tonnes
1987	513 282 tonnes

Source : Ministère des Pêches.

L'augmentation des revenus issus de la pêche est considérable : en 1986, le montant des exportations des produits de la mer fut deux fois plus important que le montant des ventes de minerai de fer.

#### **Revenu à l'exportation (en millions d'U.M.\*).**

Année	
1985	17 308
1986	20 442
1987	19 909

\* Unité monétaire mauritanienne : l'ouguiya.

De même, la flottille de pêche battant pavillon mauritanien — qui était pratiquement inexistante avant 1980 — comptait fin 1986, 203 unités ; durant la même période, le port de pêche artisanale de Nouakchott voyait le nombre des pirogues passer de 20 à près de 200.

Ainsi, la Mauritanie, qui de longue date tournait le dos à l'Océan s'est-elle soudainement, et efficacement, intéressée aux considérables possibilités que lui offre le domaine maritime, ressources — de surcroît — renouvelables à condition qu'une gestion rigoureuse soit dorénavant appliquée.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

1. **Boucher J. du** – Pêche industrielle et pêche artisanale en Mauritanie. *Afrique Agriculture*, 1987 (143) : 26-29.
2. **Cenival P., Monod Th.** – Description de la Côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentin Fernandes (1506-1507). *Publ. comm. Et. Hist. Sc. A.O.F., Sér. A/6*, 1938. 215 p.
3. **Chinguiti Ahmed Laminé Ech** – El Wasit, extraits traduits de l'arabe par Nourad Teffahi. Saint-Louis, IFAN, 1953. 150 p.
4. **Désertification au sud du Sahara (La).** – Actes du colloque. Nouakchott, 17-19 décembre 1973. Dakar, Nouvelles Editions Africaines, 1976. 212 p.
5. **Hamidoun M. Ould** – Précis sur la Mauritanie. Saint-Louis, IFAN, 1952. 69 p.
6. **Monod Th.** – Tableau d'ensemble des divisions adoptées. Remarques sur l'esquisse phytogéographique du Sahara occidental de M. Murat. *Mém. off. Nat. Anti-acridien*, Alger, 1944 (1) (1945) : 13-14, 26-31. Carte h.t.
7. **Monod Th.** – « Majâbat al Koubrâ ». Dakar, IFAN, 1958, 406 p. (mémoire n° 52).
8. **Murat M.** – Esquisse phytogéographique du Sahara occidental. *Mém. off. Nat. anti-acridien*, Alger, 1944 (1) (1945).
9. **Toupet Ch., Laclavere G.** – Atlas de la République Islamique de Mauritanie. Paris, Ed. Jeune Afrique, 1977. 63 p.
10. **Toupet Ch., Pitte J.R.** – La Mauritanie. Paris, P.U.F., 1977, 128 p. « Que sais-je ? » (n° 1684).

## Documentation

- Institut Géographique National (Paris)
- Direction de la Statistique et des études économiques (Nouakchott)
- Bureau Central du Recensement de la Population (Nouakchott)
- Agence pour la Sécurité de la Navigation Aérienne (Nouakchott)
- Société Nationale Industrielle et Minière (Nouakchott)
- Centre National de Recherche Océanographique et des Pêches (Nouakchott)
- Institut Mauritanien de Recherche Scientifique (Nouakchott)

## PETIT GLOSSAIRE

Contractée :

Végétation rassemblée dans les sites favorables (oueds et ravins, par exemple) protégés contre les vents et assurant une disponibilité en eau.

Dieri :

Dunes bordant le fleuve Sénégal et permettant des cultures sous pluie.

Erg :

Massif dunaire constitué de grandes dunes de types variables : elb, oghourd, ... à l'exclusion de l'aklé.

Grara :

Zone d'épandage argileuse située en piedmont des massifs ; bien souvent bordée de *Capparis decidua*.



Guelb :

Butte-témoin, inselberg ayant l'aspect d'un piton isolé d'importance et de forme très variable.

Guelta :

Vasque rocheuse, de dimensions variables, qui collecte les eaux pluviales et éventuellement les écoulements de source.

Imraguen :

Groupe professionnel de pêcheurs Maures - établis entre Ablawakh (Nord de Nouakchott) et Nonadhibou et dont les techniques de pêche ont peu varié depuis le XIVe siècle.

Inféroflux :

Circulation souterraine de l'eau qui suit le tracé d'un cours d'eau.

Oued :

Cours d'eau temporaire alimenté, le plus souvent, par des précipitations de nature orageuse.

Reg :

Pénéplaine à substrat sableux recouvert de gravier.

Sebkha :

Cuvette plane, argileuse, à dépôts de sels et de gypse ; littorale ou continentale elle est dépourvue de toute végétation.

Tamourt :

Bas-fond argileux, retenant le plus souvent une mare, planté d'"Amour" (*Acacia nilotica*).

Upwelling :

Remontée littorale d'eaux froides profondes riches en sels minéraux et par là-même favorables au phytoplancton (due aux vents alizés).

Wallo :

Lit majeur inondable du fleuve Sénégal et de ses "annexes" (Gorgol, Garfa, Lac Rkiz) qui permet des cultures de décrue.